

**ORCHESTRE LAMOUREUX, nouvelle
saison 2026 – 2027, les Temps
forts. Roméo et Juliette,
Shéhérazade, L. van
Beethoven, Concerts bébé, Ben
Harper, Natalie Dessay,
Youssooupha...**

**La nouvelle saison 2026 2027 de
l'Orchestre Lamoureux s'annonce aussi
riche, généreuse, ouverte, festive que
les saisons précédentes. Porté par son
histoire prestigieuse, l'Orchestre
parisien fait battre plus fort et plus
intensément le cœur orchestral dans la
Capitale, en Île de France, et au delà ...**



Elle commence officiellement **le 17 oct** à l'Auditorium de **La Seine Musicale**, dans un grand bain symphonique avec deux œuvres clés qu'inspire la fascination d'un orient légendaire, celui à redécouvrir de la compositrice Mel Bonis [Salomé, l'un des volets de sa trilogie « *femmes de légendes* »] ; celui plus connu et non moins irrésistible de Rimsky-Korsakov [*Sheherazade*]. L'orchestre flamboyant aux couleurs mordorées, d'un raffinement inouï,

exprime l'activité voluptueuse, l'action dramatique d'une somptueuse fresque sensuelle. La force de Rimsky-Korsakov est de décrire certes des situations spectaculaires [la tempête et le naufrage de Sindab] mais aussi son orchestre exprime les sentiments les plus profonds et intimes, comme ceux qui se précisent et grandissent entre Sheherazade et le Prince...

Puis **mer 18 nov** [à La Seine Musicale], [re] découvrez les mondes imaginaires et poétiques du chanteur **Asaf Avidan** à travers les tubes de son dernier album *UNFURL* profondément introspectif, inspiré des travaux de Carl Jung, explorant les frontières entre conscience et subconscient, entre intime et universel (...) oscillant entre ballades *jazz*, *rap* philosophique, orchestrations cinématographiques...

2027

Pour inaugurer l'an neuf, l'Orchestre propose [**sam 9 janv**, Salle Gaveau] la « Nuit américaine de **Natalie Dessay** » : Ballade personnelle [et familiale] de l'opéra à *Broadway*, avec les *Songs* de Stephen Sondheim, Jule Styne, Jerry Herman, Cy Coleman, Michel Legrand, Irving Berlin...

Anniversaire oblige, le grand Ludwig est à l'honneur de la nouvelle année. Vertiges concertants avec le *Concerto pour piano L'Empereur* de **Beethoven** [soliste : **Arielle Beck**, piano, étoile montante du piano français, sacrée Révélation soliste instrumentale aux Victoires de la musique classique 2026], couplé avec la *Symphonie n°8* [Salle Gaveau, dim 31 janvier 2027, programme repris **le 4 fev** au 20h30, Centre Culturel Malesherbes de Maisons-Laffitte].

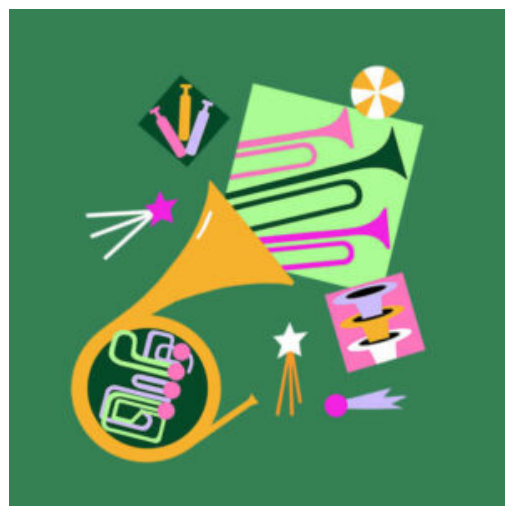


Métissages et croisements de styles en avril 2027, sous la forme d'expériences inédites au carrefour du classique et d'autres genres, avec d'abord le son spécifique [chaud et tellurique] de la guitare Weissenborn du chanteur **Ben Harper** [programme « *Steel Dreams Ben Harper et le son Weissenborn* » , **les dim. 18 avril [19h], lun 19 avril [20h]** à la Philharmonie de Paris ; puis « rap jeu » non moins vertigineux avec le chanteur **Youssoupha** qui plonge dans ses racines magiciennes gospel auxquelles l'Orchestre apporte une ampleur symphonique [**les vendredi 23 et Samedi 24 avril**, au Théâtre du Châtelet, « *Youssoupha Gospel Symphonic Experience* » / repris **le 11 juin** également au Châtelet].

Mai émotionnel et même passionnel : entre amour et destin [concert « *Roméo et Juliette* », **dim 30 mai**, Seine Musicale], l'orchestre explore les forces qui animent l'existence. **Adrien Perruchon**, direction, **Fanny Clamagirand**, violon et **Nicolas Prost**, saxophone, jouent un programme particulièrement riche associant Philippe Gaubert, [*Poème Élégiacque* pour saxophone et orchestre], Florence Price [*Concerto pour violon et orchestre*

n°2], Sergueï Prokofiev [*Roméo et Juliette – Suite symphonique*, sélection Adrien Perruchon].

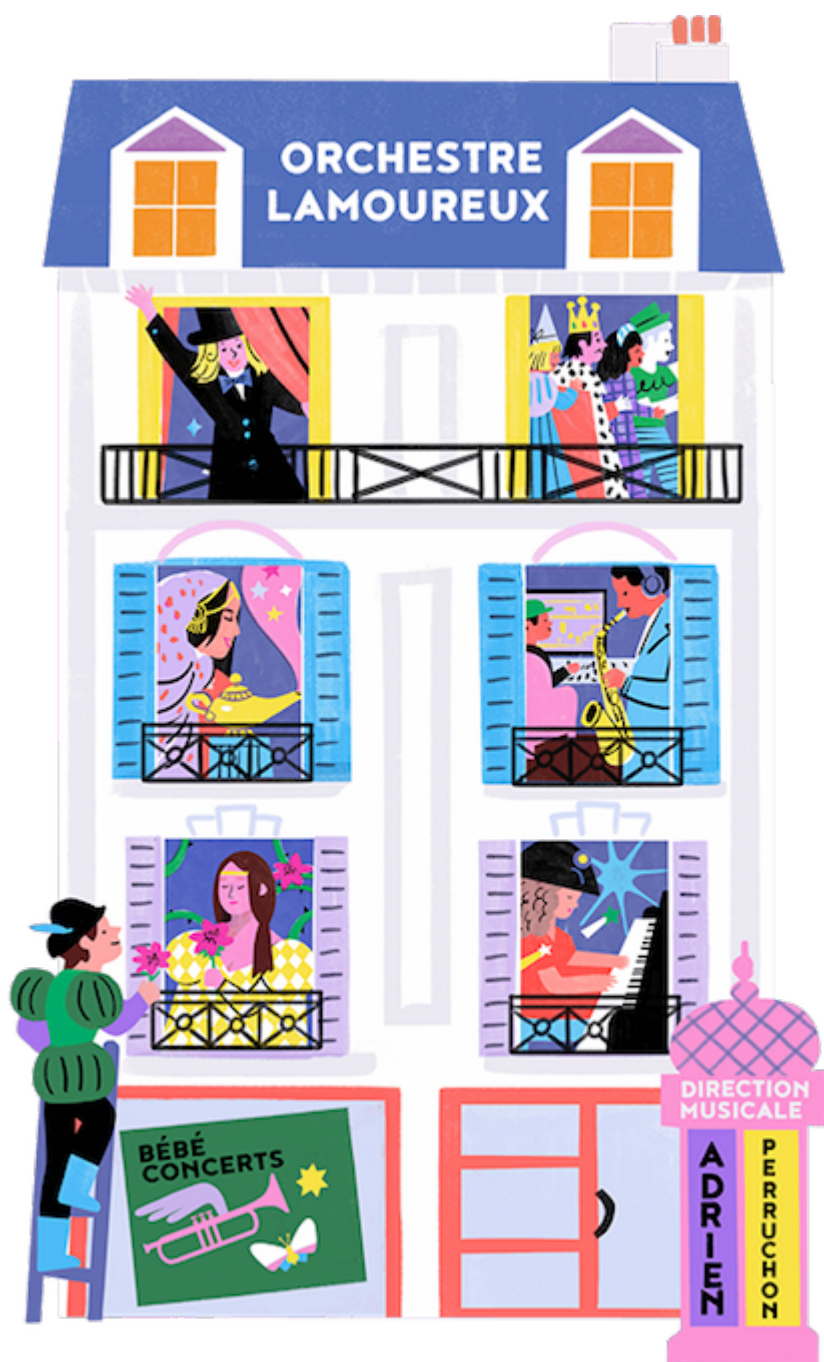
CONCERTS BÉBÉ... Une odyssée singulière à vivre en famille avec les tout petits. Outre les temps forts évoqués ci dessus, l'**Orchestre Lamoureux** propose tout au long de la nouvelle saison 2026 / 2027 ses « Concerts bébé » [concerts adaptés pour les plus jeunes jusqu'à 5 ans], série qui ne cesse de fédérer et qui demeure



essentielle car elle prépare et sensibilise les spectateurs de demain, tout en impliquant leurs parents [programmes « en fanfare, percussions autour du monde, ballerine, violon et Cie, 1001 nuits, Beethoven, Vivaldi, le piano de Chopin... »]. Au total plus de 20 dates à ne pas manquer pour découvrir le monde magique des instruments de l'Orchestre [plus d'infos ici : <https://orchestrelamoureux.com/saison-2026-27/bebe-concerts/>].

Toutes les infos sur la saison 2026 – 2027 de l'Orchestre Lamoureux, le détail des œuvres jouées, les artistes invités, les lieux, la billetterie en ligne ci-après :

<https://orchestrelamoureux.com/>



L'Orchestre Lamoureux à la Seine Musicale / informations pratiques :

01 74 34 53 53

/

www.laseinemusicale.com

La Seine Musicale
Ile Seguin – 92100 Boulogne-Billancourt



ENTRETIEN avec Estelle DANVERS, directrice artistique du Festival Lyrique d'Aix-les-Bains : enjeux et programmation de la 37ème édition du festival

Chaque été, Estelle Danvers en complicité avec Jean-François Vinciguerra réactive l'éclat lyrique de la célèbre station thermale d'Aix les Bains ; le choix des spectacles présentés offre une source de découvertes particulièrement riche pour les spectateurs, mais aussi pour les chanteurs invités à des performances qui sollicitent tous les registres du chant et du jeu d'acteur. Cet été, pleins feux sur le délire et la profondeur, le rire et la tendresse des personnages du fabuleux et inépuisable Offenbach. Explications...

Photos © Marion Bonnet

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ces deux programmes lyriques?

Estelle Danvers : J'ai choisi cette année, en collaboration avec Jean-François, une formule en 2 volets autour de

l'univers de J. Offenbach et de l'opérette. Ces deux spectacles sont différents mais complémentaires. Ils traversent les époques et les œuvres de façon fantaisiste pour faire découvrir à la fois des pages méconnues et les grands succès du compositeur.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les enjeux et les objectifs ?

Il y a plusieurs enjeux et objectifs, qui sont l'essence même du festival :

- faire découvrir et renouveler un répertoire, tout en maintenant un patrimoine musical de moins en moins fréquenté.
- Créer une expérience immersive ;
- Assurer une mission culturelle et pédagogique : le festival n'est pas seulement un événement divertissant, il vise aussi à transmettre une culture musicale au public ;
- Valoriser les forces artistiques locales.

CLASSIQUENEWS : En quoi cette nouvelle édition est-elle emblématique de votre ligne artistique ?

Cette nouvelle édition est emblématique car elle conjugue fidélité au patrimoine artistique et volonté de renouvellement. Elle illustre aussi notre volonté de mettre en valeur les artistes, les danseurs, les chœurs et les musiciens.

CLASSIQUENEWS : Le théâtre d'Offenbach aurait-il des qualités cachées, des ressources bénéfiques pour chanteur interprète ? Lesquelles ?

L'interprète doit faire preuve d'une grande souplesse. Il lui faut passer rapidement du chant au dialogue, du burlesque à

l'émotion, de la caricature à une forme de vérité humaine. Par ailleurs, derrière l'humour et la fantaisie, les personnages d'Offenbach révèlent souvent les travers de la société. L'interprète est donc invité à explorer plusieurs niveaux de lecture, ce qui enrichit considérablement son travail artistique.



Parlez-nous des lieux du Festival. En quoi contribuent-ils à sa réussite ?

A Aix les Bains le patrimoine architectural, le cadre du lac et l'histoire culturelle de la ville créent un environnement propice à l'art lyrique. Le théâtre offre une proximité avec le public. Cette dimension humaine favorise l'écoute, l'émotion et le partage. Le public ne vient pas seulement assister à une représentation, il vit un moment dans un lieu chargé d'histoire et d'identité. Aix les Bains possède une tradition d'accueil et d'élégance qui entre en résonance avec l'univers de l'opérette et du lyrique.

CLASSIQUENEWS ; Comment fonctionne votre duo artistique ?

C'est un duo très complémentaire, Jean-François (Vinciguerra) apporte principalement la conception dramaturgique, le scénario, la mise en scène, le travail sur le texte, l'humour et la direction d'artiste. J'apporte la direction artistique globale du festival, la chorégraphie, le mouvement scénique, une vision transdisciplinaire du spectacle vivant.

CLASSIQUENEWS : Que cherchez-vous à dévoiler / partager vis à vis du public ?

Ce que nous cherchons à partager, c'est d'abord le plaisir du théâtre musical dans toute sa richesse : le chant, le jeu, la danse, l'humour et l'émotion. Nous voulons montrer que l'opérette n'est pas un genre du passé, mais un univers capable de parler à chacun aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS : Précisément dans le déroulement de chacun des programmes ?

En particulier à travers les œuvres d'Offenbach et du répertoire lyrique, nous cherchons aussi à révéler ce qui demeure étonnement actuel : les travers de la société, les

jeux de pouvoir, les illusion amoureuses, le goût de la fête.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête des œuvres fétiches que vous aimeriez réaliser dans le futur ? Pour quelles raisons ?

Je suis naturellement attirée par les œuvres qui offrent plusieurs niveaux de lecture : celles qui savent faire rire, émouvoir et font réfléchir en même temps. Ce qui guide mes choix, ce n'est pas seulement la notoriété d'une œuvre mais sa capacité à raconter quelque chose d'actuel et d'universel.

Propos recueillis en juin 2026





37ème Festival lyrique d'Aix les Bains, les 18 et 19 juillet 2026

LIRE ici notre présentation

[https://www.classiquenews.com/aix-les-bains-37eme-festival-lyrique-samedi-18-et-dimanche-19-juillet-2026-une-nuit-chez-offenbach-suivez-le-guide-eleonore-pancrazi-jeremy-](https://www.classiquenews.com/aix-les-bains-37eme-festival-lyrique-samedi-18-et-dimanche-19-juillet-2026-une-nuit-chez-offenbach-suivez-le-guide-eleonore-pancrazi-jeremy-duffau-antoine-perrier-jean-francois-vincigu/)

[duffau-antoine-perrier-jean-francois-vincigu/](https://www.classiquenews.com/aix-les-bains-37eme-festival-lyrique-samedi-18-et-dimanche-19-juillet-2026-une-nuit-chez-offenbach-suivez-le-guide-eleonore-pancrazi-jeremy-duffau-antoine-perrier-jean-francois-vincigu/)

2026, Aix-les-Bains... ENSORCELANT ! Pour sa 37ème édition, le Festival Lyrique affiche deux spectacles incontournables ; de quoi vous hypnotiser ! : « Une nuit chez Offenbach » (le 18 juillet) puis « Suivez le guide » (le 19 juillet), deux perles lyriques savoureuses servies par un plateau vocal très prometteur

**CRITIQUE, festival. 46ème
festival « Montpellier**

Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 1er juillet 2026. « Après moi, le déluge » par (La)Horde-Ballet National de Marseille (Création Mondiale)

La 46e édition du Festival Montpellier Danse s'est poursuivie, les 30 juin et 1er juillet, dans une atmosphère de fin du monde et de renaissance, avec la création mondiale d'*Après moi, le Déluge*, la nouvelle pièce-événement du collectif (LA)HORDE-Ballet national de Marseille. Présenté dans le vaste vaisseau de l'Opéra Berlioz, le spectacle confirme l'ascension fulgurante du trio phocéen et sa capacité à transformer la scène en un espace de résistance et de communion, bien au-delà des habituelles joutes esthétiques.

Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, les trois têtes pensantes du collectif à la tête du Ballet national de Marseille depuis 2019, n'ont jamais été aussi proches de leur sujet. Après avoir exploré la frénésie collective et post-apocalyptique de *Room with a view* – [que nous avons salué au festival Le Temps d'aimer la danse \(Biarritz\) pour sa « transe collective » survitaminée](#) – et la surabondance numérique d'*Age of content* – que nous avons [applaudi à la Biennale de Danse de Lyon en 2023](#) –, ils plongent ici au cœur de l'effondrement. Il ne s'agit plus de subir le monde numérique ou la crise, mais de descendre dans la faille qu'ils ouvrent au centre du plateau.

L'imposante scénographie de **Julien Peissel** installe d'emblée un univers crépusculaire, une communauté éreintée évoluant sur un sol prêt à se dérober. Les treize interprètes, issus de cette troupe internationale que le trio a patiemment constituée, incarnent un groupe en proie à la catastrophe imminente. Leur danse, toujours aussi physique et dynamique, emprunte autant aux danses tribales qu'aux chorégraphies de rue qui ont fait leur renom, tout en y injectant une dimension rituelle et mystique. Les mouvements, parfois saccadés, parfois fluides, évoquent autant la résistance que l'épuisement d'un monde en fin de course.



Là où beaucoup de nos confrères et consœurs ont vu un spectacle de « *défaitisme* » ou de « *décadence* », *Après moi, le Déluge* opère – selon nous – une véritable métamorphose. La fracture scénique libère des créatures monstrueuses et des énergies insoupçonnées, transformant le plateau en un gouffre

d'où jaillit une beauté sauvage. Le collectif, en parfaite symbiose avec ses danseurs, fait le pari audacieux de la renaissance par la déconstruction. Les saynètes successives sont autant de rituels chorégraphiques qui questionnent les relations de domination, mais célèbrent surtout la puissance d'un corps de ballet soudé comme un seul homme face au chaos.

Sous la houlette de (LA)HORDE, le Ballet national de Marseille trouve ici son *tour de force*. Après « *Room with a view* » et « *Age of content* », ce nouveau chapitre est celui de l'incandescence. La révolte cède la place à une forme de nécessité organique. Le public de Montpellier, conquis, a salué une prestation qui ne cherche pas à plaire, mais à bousculer, à affronter le réel pour le transcender, faisant écho à cette idée défendue par le collectif selon laquelle « *la danse est une force de résistance* ». Avec « *Après moi, le Déluge* », (LA)HORDE signe un manifeste chorégraphique puissant et viscéral, confirmant leur statut d'innovateurs majeurs de la scène contemporaine.

CRITIQUE, festival. 46ème festival « Montpellier Danse ».
MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 1er juillet 2026. « Après moi, le déluge » : (La)Horde-Ballet National de Marseille (Création Mondiale). Crédit photographique © G.Astier Perret

**CRITIQUE, opéra (en version
de concert). VERSAILLES,
OPÉRA ROYAL, le 30 juin 2026.
HAENDEL : Tamerlano. Juan
Sancho (Bajazet), Veronica
Cangemi (Asteria), Jenisbek
Piyazov (Tamerlano)... Chœur
honoré de la République
d'Ouzbékistan, Orchestre
symphonique national
d'Ouzbékistan, Alibek
Kabdurakhmanov [direction]**

Sous les ors de Versailles, Georg
Friedrich Haendel, fabuleux conteur et
maître des passions tragiques, révèle
toute sa mesure [géniale] dans l'écrin de
l'Opéra Royal. La soirée est même
spécifique car la salle accueille tout un
collectif étranger, – emblème des
relations culturelles internationales au

Château : le Chœur honoré de la République d'Ouzbékistan, l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, sous la direction du très actif Alibek Kabdurakhmanov. Ce soir, certes, l'opéra baroque rayonne mais aussi la culture d'Ouzbékistan et d'Asie Centrale dont la musique traditionnelle [chœur, chants traditionnels dont un marial] sont astucieusement intégrés à la partition de la partition de *Tamerlano*.

L'action haendélienne est résumée à un choix de quelques airs (11 au total) ; elle convoque au devant de la scène, le trio de protagonistes : les deux souverains opposés, Bajazet le sultan vaincu et Tamerlano l'impétueux conquérant : entre eux, l'impuissance enivrée de la fille du premier, Asteria. Les 3 solistes forment un trio racinien dans lequel Haendel aborde le thème du pouvoir et de la toute puissance politique. Si Bajazet s'efface (jusqu'au suicide) sans renoncer à ses valeurs, Tamerlano est loin de partager l'éthique de son ennemi : il incarne violence et cruauté.

La direction du chef déploie ainsi, dès l'ouverture, une fureur brute, âpre, sollicitant tout l'Orchestre, ciselant des couleurs martiales et guerrières, exprimant la toute puissance du vainqueur [les 4 trompes impressionnantes qui surgissent par 2, à cour et à jardin] suggérant l'entrée triomphale de Tamerlano ; le geste est vif, nerveux, ne manquant ni de souplesse ni de tonicité ; les percussions sont copieusement sollicitées ajoutant à la palette très riche des nuances et accents d'un orchestre particulièrement expressif, apte à

servir sans épaisseur la lyre haendélienne.

Malgré leur nombre, les musiciens savent préserver éloquence et précision : ce qui leur réussit particulièrement dans les séquences d'évocation, comme la scène de Bataille (d'après « *Dov'è la glia* » de Vivaldi). Les instrumentistes sont prêts à en découdre comme le révèle surtout le dernier air choisi (« *Del modo e nell'abisso* »), celui d'un Tamerlano surpuissant qui peut s'appuyer sur un orchestre idéalement tempétueux. Les amateurs d'opéra et de vertiges baroques sont comblés tant les 3 solistes se révèlent chacun convaincants, exprimant avec un bel engagement la typologie de leur rôle.

Très impliquée par le profil psychologique de la fille de Bajazet, **Veronica Cangemi** d'une couleur tragique égale et de plus en profonde, affirme le profil moral d'Asteria ; la cantatrice se distingue dans une épure suggestive, une maîtrise du souffle et des notes tenues, aux couleurs mordorées et intérieures, qui forcent l'admiration (« *Cor di padre* »).

Telle justesse du sentiment éclaire ce qui fait de TAMERLANO un opéra psychologique dans lequel Haendel introspecte l'âme des personnages avec une exceptionnelle acuité intérieure. Réussite des transition et des passages, l'air d'Asteria, prélude à celui de son père Bajazet (« *Figlia mia, non pianger, no* »), air de renoncement ultime et de mort dans lequel le souverain défait (très subtil **Juan Sancho**) accepte de mourir a contrario du Tamerlano vainqueur et omnipotent qui exhale en fin d'action sa fureur impériale portée par l'énergie irrépressible des cordes chauffées à blanc [son dernier air déjà cité, dans lequel **Jenisbek Piyazov** déploie sa fureur vocale digne d'un Jupiter tonnant).

Accompagnant avec nuance et aussi fureur selon le caractère du contexte, les 3 solistes, l'Orchestre et le Chœur Ouzbeks révèlent une très solide expérience, éclairant le drame oriental de Haendel par des inserts traditionnels à propos. C'est un éclairage original et convaincant qui renouvelle la

compréhension de l'opéra de Haëndel créé King's Theater de Londres en octobre 1724. Le contexte politique et militaire du sujet s'en trouve élucidé ; la rivalité des deux monarques, l'un déchu, l'autre triomphant, exacerbée que rehausse encore la dignité d'Asteria, prête à mourir comme son père...

Justesse, puissance, engagement, rien ne manque à la prestation des musiciens Ouzbeks, d'autant plus au service d'un compositeur et de l'un de ses opéras majeurs, qui les ont visiblement inspirés au plus haut niveau.



Photo ©

classiquenews 2026

CRITIQUE, opéra en concert. VERSAILLES, OPÉRA ROYAL, 30 juillet 2026. HAENDEL : Tamerlano. Juan Sancho (Bajazet),

Veronica Cangemi (Asteria), Jenisbek Piyazov (Tamerlano),
Chœur honoré de la République d'Ouzbékistan, Orchestre
symphonique national d'Ouzbékistan, Alibek Kabdurakhmanov
[direction]

PYRÉNÉES, Festival PIANO PIC, du 13 au 25 juillet 2026. Pierre Réach, Christophe Baillet... François Dumont, JF Zygel, Pierre Amoyel, ...

Sous la Direction artistique de Pierre
REACH et Christophe
BAILLET, le Festival PIANO
PIC au cœur des Pyrénées et
à bonne altitude, offre un
cycle de récitals de piano
à couper le souffle ; en
cela à l'image des cimes
qui entourent le site des



concerts...Ainsi au pied du

Pic du Midi, est né un festival de musique classique qui est aussi une académie de haut niveau depuis 2007 (l'Académie internationale György Sebök).

Outre le Pic du midi, les concerts investissent les hauts lieux du patrimoine pyrénéen : Temple de Bagnères, églises de Campan, Gerde, Baudéan et Abbaye de l'Escaladieu. La magie née entre patrimoine, nature et musique crée chaque année une alchimie inoubliable ; de quoi proposer aux festivaliers, une expérience musicale... enivrante.

La 29e édition du festival, implanté à Bagnères de Bigorre, dans la vallée du Haut Adour et la vallée des Gaves, propose une nouvelle programmation exceptionnelle avec 16 concerts. Le 10 juillet, **François René Duchâble** propose en amont du festival : » Animations et rencontres » avec un concert gratuit , place Cabanis, devant la médiathèque à 11h et un concert à l'Hôpital Le Montaigu à 16h, réservé aux patients et soignants (places limitées à 30 personnes extérieures à l'établissement en réservant par mail à l'adresse suivante: christophe.baillet7@orange.fr).

Les temps forts de la 29è édition : soirée mphonique par l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** et le pianiste **François Dumont** (17 juil, 20h30) ; soirée exceptionnelle en compagnie de deux artistes très appréciés du grand public : **André Manoukian** et **Jean François Zygel** (18 juil, 20h30).

Également 6 récitals de piano avec des artistes renommés : David Lively (15 juil et 16 juil), Jorge Gonzalez Buajasan (19 juil), Aline Piboule (21 juil), Vardan Mamikonian (23 juil), Jiaxin Min (22 juil). A noter 2 soirées entre musique et théâtre : **Pascal Amoyel** (et son nouveau spectacle musical en hommage à Chopin : « Une leçon de piano avec Chopin », le 13 juillet) ; **Laure Favre-Kahn** et Alain Carré dans un spectacle en hommage à Marylin Monroe : « Au bout de l'arc en ciel » (25 juil).

Autres temps forts : musique de chambre par le **Trio Pascal** (24 juil, 20h30 / Schubert, Josef Suk, Ravel) ; Rencontre magique entre le pianiste **Pierre Réach** et **Karol Beffa** qui est à la fois compositeur, musicologue, écrivain et pianiste... (« Sillages »... / Bach, Franck, K. Beffa, Mahler, Fauré, Debussy, Ravel, 20 juil, 20h30).

Les 4 Conc'Airs dans Bagnères, 11h : trois récitals de piano gratuits au cœur de la ville en compagnie de jeunes pianistes prometteurs : Fabien Parisato (16 juil), Elizaveta Frolova (23 juil) et William Winterstin (24 juil). Ainsi qu'un spectacle proposé par la musicienne Carole Anne Subrebost et la soprano Gala Damen : « Attracteurs étranges » (17 juillet).

TOUTES LES INFOS, la Billetterie, le détail des programmes, les artistes invités... sur le site du festival PIANO PIC 2026 :

<https://www.piano-pic.fr/>

29^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO

BAGNÈRES-DE-BIGORRE
HAUTES-PYRÉNÉES

13-25
JUILLET 2026

PIC DU MIDI
CAMPAN
GERDE
L'ESCALADIEU
BARÈGES
ARGELÈS-GAZOST
CAUTERETS



PIANOPIC

Réservations : pianopic.festik.net

Office de tourisme Bagnères-de-Bigorre : 05 62 95 50 71

Office de tourisme Tarbes : 05 62 51 30 31

www.piano-pic.fr

PASS tout festival : 200 euros / **PASS** Festival Haute Bigorre :
160 euros / **PASS** 3 concerts : 70 euros (modalités précises
voir sur le site)

VIDÉO

CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)

Le programme porté par l'ensemble sur instruments anciens Hexaméron révèle un Weber méconnu, d'une pudeur fervente que les interprètes attisent avec un feu remarquable.

Belle profondeur grave du *Trío* dès son allegro initial, qui laisse suspendu un

**climat à la fois agité et tendre, passant
d'un timbre à l'autre, flûte,
violoncelle, forte piano ;
l'hypersensibilité d'un Weber amoureux et
nostalgique, enivré et presque insouciant
se déploie dans le jeu dialogué des 3
instrumentistes... Il s'agit bien des
visions et humeurs, sensations et
souvenirs d'un voyageur intérieur ;**

... le titre générique de l'album informant surtout d'un imaginaire webérien, constamment tenté par l'ailleurs et l'évasion – sa propension à en vivre les vertiges, en particulièrement psychiquement. L'engagement et la vivacité des musiciens expriment les frémissements, élans, manifestations multiples de cette intimité mobile, où le jaillissement solaire n'écartere jamais l'ombre ni le doute. Le mordant du Scherzo, l'esprit rêveur (flûte puis clavier) de l'Andante, l'exaltation chaloupée du Finale... éclairent une expressivité volubile qui approche le spleen ou sensucht d'un Schubert, ses désirs, frustrations, son ardeur fervente capable de surenchères plus rustiques ...

Ce double jeu, – acuité vive et expressive (parfois dans l'esprit de la taverne, des airs à boire), et langueur diaphane et plus suspendue, fait les délices de la Sonate violon / piano de 1810. Ce avec d'autant plus d'éclat que les interprètes ne manquent pas d'agilité contrastée.

Les mélodies sélectionnées grâce à la verve toute en nuances des deux solistes, expriment enchantement ou là aussi ferveur affûtée de cœurs hypersensibles, et dans une intensité

narrative, très articulée et dramatique (lied « Klage » défendu par **Coline Dutilleul**, incisive et juste qu'accompagne avec acuité Luca Montebugnoli). Sans omettre un climat de pudeur vive (« Abschied von Leben » par l'excellent baryton **David Witczak**, traversé par le sentiment de l'adieu).

L'acuité dramatique se conjugue à la maîtrise de la transcription, dans les 3 airs arrangés pour voix, piano, flûte et violoncelle, extraits d'Obéron (dernier opéra de Weber créé en 1826) : le duo en particulier brille d'astuce, de fraîcheur, de finesse... mozartienne. Quand la cavatina finale de « Rezia », déploie un feu plus grave, dévoilant une couleur sombre et fantastique, proche du Freischütz (très convaincante Coline Dutilleul).



Le passage avec les 4 séquence du **Konzertstück opus 79 de 1821** est très réussi : immergeant l'auditeur dans un climat de gravité suspendue que le jeu des 4 instrumentistes d'Hexaméron fait scintiller entre virtuosité éperdue (bellinienne et chopinienne au clavier) et gravité radicale. Tel embrasement expressif (feu de l'Allegro passionato ; vivacité parodique et facétieuse de la Marcia) se révèle être la marque générale du programme, soulignant la verve incandescente de Weber, sa vitalité intime, trépidante d'une impérieuse résolution (dernier mouvement « Più mosso. Presto assai », où semble s'embraser littéralement le clavier de **Luca Montebugnoli**, comme inspiré par tous les concertos romantiques). Revient au mérite des quatre complices d'en transmettre toute la saveur et dans un arrangement de leur propre conception. Le disque est une exceptionnelle célébration de la sensibilité romantique germanique, celle d'un Weber à la fois shakespearien et mozartien.

**CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern /
Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca
Montebugnoli (1 cd Paraty)**

**LIRE aussi notre présentation du CD événement. WEBER – Eine
Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble
Hexaméron, Luca Montebugnoli :**
[https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-weber-eine-
welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-
hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-weber-eine-welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/)

**Un Weber chambriste qui capte les émotions les plus intimes de
l'âme humaine... L'ensemble
Hexaméron à l'occasion des 200
ans de la mort du compositeur
romantique, dévoile la part
méconnue de l'auteur du
Freischütz : un auteur inspiré
par la poésie intérieure qui
redéfinit un nouveau cadre
musical et suscite une autre
écoute, celle des salons dans
une proximité revivifiée,
d'autant plus expressive ici
grâce au choix des instruments
et clavier historiques et dans des arrangements inédits,
révélateurs.**



VISITEZ aussi le site de l'ensemble :
<https://www.hexameron.fr/>

ON LILLE Orchestre National de Lille. BROADWAY BY NIGHT (Les Nuits d'été), les 2 et 3 juillet 2026. Lakisha Jones, Aisha de Hass... Joshua Weilerstein (direction)

**Un site surprenant, une programmation
inédite... voilà qui conclut de façon
originale la saison 2025 2026 de l'ON
LILLE Orchestre national de Lille. Ainsi
deux soirées exceptionnelles au STAB
Vélodrome de Roubaix s'annoncent
incontournable les 2 et 3 juillet
prochains.**

Le lieu est spectaculaire ... et le concert tout aussi
décoiffant : **les Nuits d'été 2026** sont un véritable show à
l'américaine qui célèbre les grandes heures de la comédie
musicale et du jazz US à travers leurs standards les plus

emblématiques. **Bernstein, Gershwin, Rodgers, Arlen...** autant de compositeurs mythiques réunis dans un parcours musical aussi flamboyant qu'exigeant, porté par l'orchestre et de grandes voix américaines.

Sous la direction du directeur musical **Joshua Weilerstein**, **l'Orchestre National de Lille** déploie toute l'énergie et la richesse nécessaire, « entre rythmes enjoués, mélodies inoubliables et émotion pure ». Les 2 et 3 juillet, deux soirées festives, pour vivre un moment unique, au cœur de l'été, avec l'Orchestre National de Lille.

ROUBAIX, STAB VELODROME

Jeudi 2 juillet 2026 – 20h30

vendredi 3 juillet 2026 – 20h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre National de Lille :

<https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/broadway-by-night>

Une soirée exceptionnelle au Stab Vélodrome de Roubaix avec les œuvres de Gershwin à Rodgers en passant par Bernstein, une soirée inoubliable ... ☐Durée : 2h, avec entracte

Solistes : Lakisha Jones et Aisha de Hass, sopranos

L'engagement des musiciens lillois est d'autant plus attendu qu'il s'est pleinement manifesté le 12 juin dernier, en ouverture du dernier **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** quand Joshua Weilerstein et les instrumentistes du National de Lille, en complicité avec le pianiste **Paul Lay** (entre autres) relisait avec délire et délices, la célébrisissime Rhapsody in Blue... maîtrisant la pulsion, le swing, toutes les nuances d'un jeu virtuose qui fusionne mélodie et improvisation. LIRE notre

compte-rendu / critique du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 (12,
13 et 14 juin 2026) :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-23eme-lille-pianos-festival-2026-les-12-13-et-14-juin-2026-orchestre-national-de-lille-joshua-weilerstein-jean-claude-casadesus-guillaume-coppola-temps-calme-edouard-fer/>

Billetterie

Guichet

30 Place Mendès France / Du mardi au vendredi, 13h-18h

Téléphone

03 20 12 82 40 / ☐ Du mardi au vendredi, 10h-12h et 13h-17h30

Le Crédit Mutuel donne le **LA**

JOSHUA WEILERSTEIN ET L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE PRÉSENTENT

BROADWAY BY NIGHT

STAB VÉLODROME
02-03 | 20H30
JUILLET

50nl
Orchestre National de Lille
Région Hauts-de-France

ENTRETIEN avec Guillaume CUILLER, directeur artistique de l'ensemble Stradivaria, à propos du nouvel album « *Swing'in Partita* »

L'hautboïste Guillaume Cuiller pilote à présent l'ensemble *Stradivaria* ; le nouvel enregistrement « *Swing'in Partita* » éclaire l'extrême expressivité des bois et des vents à Vienne quand l'*Harmonie Musik* sous le règne de Joseph II, vivait un âge d'or... Pour les instrumentistes, l'important est de nuancer, phraser ensemble : restituer l'art de séduire et de divertir grâce à une dextérité naturelle et virtuose... Le programme crée aussi une nouvelle partition : « *Partita* » de Guillaume Connesson, dans un jeu en dialogue, emblématique de l'ouverture de *Stradivaria* aujourd'hui...

Photo : © Jean-Baptiste Millot

artistique de Stradivaria, dans quelle direction avez-vous accompagné l'ensemble ? En quoi ce nouveau programme (et ce premier disque sous votre direction) est-il emblématique de la ligne artistique actuelle ?



Guillaume Cuiller : Après une bonne trentaine d'enregistrements et un changement de direction artistique, Stradivaria vit une nouvelle étape avec cet album, qui présente une partie du travail que nous menons depuis trois ans sur la musique pour

instruments à vent de la fin du XVIIIème siècle. Étant hautboïste, et malgré le nom de Stradivaria évidemment lié au monde des cordes, j'ai un peu réorienté une part du répertoire de l'ensemble vers la période très faste qui court des années 1760 à 1820 dans l'est de l'Europe. Par ailleurs, je poursuis bien sûr le travail « historique » de Stradivaria consacré à la musique baroque instrumentale et vocale des grands courants européens, la France, l'Italie et l'Allemagne.

Enfin, je veux décroiser les genres, faire le lien avec d'autres disciplines et d'autres esthétiques, notamment la création d'aujourd'hui, comme c'est le cas dans ce nouvel album. Au-delà de ces choix artistiques, j'ai choisi d'approfondir notre ancrage sur le terrain, en collaboration étroite avec les acteurs du territoire nantais où nous sommes installés depuis plus de 20 ans, pour fédérer tous les publics autour de l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à la musique pour vents à Vienne ? En quoi est-elle inspirante pour vous ? Que permet-elle aux interprètes ? Quels en sont les défis et les points d'accomplissements ?

Guillaume Cuiller : Le répertoire des vents est bien souvent pauvre, comparé à celui des cordes ou des claviers. Les années 1760 à 1820 font figure d'exception. Notamment sous le règne de Joseph II à Vienne, la Harmonie Musik – « musique d'harmonie » – a connu une période d'or : l'octuor à vent (hautbois, clarinettes, cors et bassons par paires) était une formation de référence pour laquelle presque tous les compositeurs écrivaient. C'est un peu notre « quatuor à cordes » ! Cette formation est équilibrée grâce l'association de timbres variés, la vivacité des hautbois, la douceur des clarinettes, la rondeur des cors, la profondeur des bassons... mais j'aurais pu aussi intervertir tous ces qualificatifs, tant chaque instrument est capable de multiples couleurs sonores. C'est cette richesse qui fait l'intérêt de l'octuor, qui sonne comme un véritable petit orchestre.

Le défi, avec des instruments aussi différents, c'est de mélanger les sons et les attaques pour fabriquer un son commun. Et de donner l'impression qu'il n'y a qu'un musicien : penser la musique ensemble, phraser de la même manière, malgré nos contraintes techniques différentes, c'est là l'idéal que nous cherchons à atteindre.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme et choisi les compositeurs et leurs œuvres ? Quelle en est la dramaturgie dans sa continuité ?

Guillaume Cuiller : *Swingin'* partita est aussi sous-titré : « 1800 : l'art du divertissement ». J'ai choisi d'explorer l'esprit de la musique pour vents de l'époque, une musique légère et virtuose, une belle musique de divertissement – car ce mot n'a rien de péjoratif : le divertissement viennois est d'un grand raffinement.

Le programme mêle des œuvres phares des années 1800 (la

partita de Franz Krommer, le rondino de Ludwig van Beethoven) à des œuvres moins connues (l'armonia de Antonio Salieri) ou même complètement oubliées (le divertimento de Casimir Cartellieri). L'album s'ouvre avec la partita de Franz Krommer, qui représente une forme d'accomplissement du genre ; en miroir, une partita de Guillaume Connesson clôt le disque – hommage au XVIIIe siècle et ouverture sur notre époque.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la commande à Guillaume Connesson ? Qu'avez vous travaillé avec le compositeur pour réaliser ainsi la création de sa partition ?

Guillaume Cuiller : Il y a eu pas mal d'allers-retours entre Guillaume Connesson et les musiciens concernant les possibilités techniques des instruments du XVIIIe siècle. Le travail avec le compositeur a soulevé un point passionnant : pour une fois, nous n'avons pas abordé la musique par le prisme des instruments, qui nous dictent habituellement le phrasé. C'est même le contraire ici : nous jouons ces instruments dans une musique actuelle pensée pour eux, et nous leur découvrons de nouvelles couleurs inouïes.

J'ai demandé à Guillaume Connesson d'écrire une musique de divertissement : c'est cet état d'esprit qui fait l'unité de l'album, au-delà du style. La musique prend la forme qui correspond à son époque, avec un langage « classique » au XVIIIème siècle, ou bien pop ou disco dans les années 1970, et encore différent aujourd'hui, riche de multiples influences ; ce qui importe, c'est l'esprit qui sous-tend la création. En l'occurrence, je ressens la même envie de danser sur la polacca de Krommer que sur le rondo disco de Connesson, ou bien la même intensité lyrique dans l'andante cantabile très opératique que dans la chaconne pop, aux couleurs sombres d'un film de Melville... Pour moi, c'est l'émotion qui est au premier plan, quel que soit le style, et c'est cette émotion qui permet de tisser des liens entre les esthétiques.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il une suite, un prolongement après ce programme et ce disque ?

Guillaume Cuiller : Nous avons eu beaucoup d'occasions de donner ce programme en concert , et nous continuons de le donner... Dans le même esprit, nous jouons aussi la Gran partita de Mozart, chef d'oeuvre de la musique pour vents. Pour le moment, il n'y a pas d'autre prolongement prévu autour de ce répertoire, car nous allons revenir à des projets plus « baroques » avec Stradivaria dans les mois à venir.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous une anecdote, un souvenir à partager, liés à l'enregistrement du disque « Swingin'partita » ?

Guillaume Cuiller : Un beau souvenir : le plaisir d'être accueillis à l'abbaye de Fontevraud pour réaliser cet enregistrement. C'est un endroit hors du temps où la pierre, la nature, la lumière automnale, bref, tous les éléments sont propices à la sérénité et à la concentration. L'équipe de l'Abbaye est au diapason et nous a accueillis dans des conditions optimales !

Propos recueillis en mai 2026

Photo : Guillaume Cuiller © JB Millot



LIRE notre **présentation** du cd
Sing'in Partita par Stradivaria
– CLIC de CLASSIQUENEWS
printemps 2026 :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-1-cd-mirare/>

Les instrumentistes de l'ensemble Stradivaria savent renouveler leur programme en défrichant des pans méconnus du répertoire instrumental. Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II... Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon

LIRE notre **CRITIQUE** du cd SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson... Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-swinginpartita-harmoniemusik-octuor-de-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-stradivaria-1-cd-mirare-enregistre-a-fontevraud-en-oct-2024/>



CLASSIQUENEWS.COM

Eclectique et volubile, la performance touche autant qu'elle

*impressionne (capable d'une motricité
rythmique continue jusque dans
la pièce contemporaine, disco,
pop,... signée Guillaume
Connesson). Les 8
instrumentistes, excellents
solistes savent s'écouter et
respirer ensemble, exprimant de
l'HarmonieMusik, cette élégance
viennoise qui sous des doigts
français aussi orfèvres, se
colore d'une vivacité et un*



relief individualisés proprement français. L'intérêt revient aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l'haoboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020

**CRITIQUE, concert. LA SEINE
MUSICALE, le 21 juin 2026.
BEETHOVEN : 9ème Symphonie.
Chœur des Universités de
Paris (OCUP), Orchestre
Lamoureux, Adrien Perruchon**

(direction)

A l'épreuve de l'œuvre spectaculaire
légée par le génie Beethovenien,
l'Orchestre Lamoureux confirme un
engagement sans faille. La 9ème symphonie
« chorale » est un *Everest* qui dévoile
les grands interprètes.

Le premier mouvement (*Allegro ma non troppo, un poco maestoso*) impose d'emblée une cohésion rayonnante dont le chef cultive dès le début une impérieuse énergie. L'intensité du jeu collectif, la battue sûre et précise permet que se révèle peu à peu cette musique de volonté et de conquête, au chant vindicatif, d'une irrépressible activité. En particulier se précisent comme ligne de force : la puissance et l'absolue radicalité du sentiment tragique, comme le combat coûte que coûte à le dépasser. À l'engagement des cordes répond l'éloquence continue des bois [clarinette et basson] qui à chaque séquence semble tempérer [mais vainement] la furieuse exaltation des cordes.

Le second mouvement (un vrai *Scherzo*) séduit par son esprit jubilatoire, d'une excitation rythmique particulièrement bien préservée : s'y distingue nettement l'admirable rebond des cordes, la présence du cor d'une constante lisibilité [dans ses notes tenues comme sa souplesse chantante]. On se délecte de la vélocité onctueuse des mêmes cordes aussi nerveuses que souples auxquelles répondent les timbales et leurs fulgurante saillies décalées [3 notes de déflagration] qui semblent vouloir perturber l'ivresse collective, ou relancer l'entrain irrépressible par un esprit de contestation facétieuse... Le

chef réalise des respirations justes dans la nervosité électrique tout en relançant constamment les rebonds rythmiques. L'entrée des trombones marque enfin l'ultime jubilation, juste avant la reprise du début.

L'Adagio marque une rupture. Son climat de distance sereine et contemplative est magnifiquement introduit premièrement par la clarinette auquel se joint le cor. Attentif aux timbres, à l'éloquence active de leurs associations, le chef met en avant le jeu des binômes : basson et flûte, puis clarinette et cors... Même calibrage délectable quand le cor somptueux fusionne avec l'unisson des violons 1, associés aux *pizzicati* des violons 2...

Le FINALE est aussi convaincant, inscrit dans l'urgence et la délivrance finale, jalonné par les accents d'une exultation collective progressive. D'abord chef et instrumentistes explicitent le dialogue primordial entre violoncelle et bois ; ils préparent au jaillissement de l'hymne que les contrebasses d'abord semblent faire surgir des tréfonds de la terre. Chef et instrumentistes en prolongent l'espérance comme une germination qui rayonne chez tous les pupitres. L'appel de la basse (somptueuse exhortation grâce au feu noble et fraternel du soliste requis : l'impérial **Nicolas Cavallier**), impose à tous la prière et le manifeste de Beethoven, à partir de l'Ode de Schiller : son exhortation à la réconciliation universelle. Chaque séquence, très contrastée qui compose la fresque chorale finale est intense et d'une caractérisation qui s'inscrit dans l'urgence : s'y distingue la marche et ses couleurs militaires (grosse caisse, triangle, cymbales), avant le *solo* du ténor, dans la joie plus rayonnante encore auquel répond plus ardent encore, le chœur d'hommes... Tout enfle et rugit peu à peu dans l'hymne finale qui porte tous les effectifs ; le **Chœur des Universités de Paris** (OCUP) ne manque ni de mordant ni d'entrain, exprimant l'exaltation d'une humanité déterminée, conquérante, prônant l'amour universel (« *Seid umschlungen millionen* » / *Millions d'êtres, embrassez-vous !*).

L'Orchestre Lamoureux ne pouvait offrir meilleure clôture à sa saison 25 / 26. Découvrez la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Orchestre Lamoureux en cliquant ici : <https://orchestrelamoureux.com/>



CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 21 juin 2026.
BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Solistes : Myung Joo Lee, soprano / Sabina Kim, mezzo-soprano / Bergsvein Toverud, ténor / Nicolas Cavallier, baryton / Chœur des Universités de Paris (OCUP), Guillaume Connesson (chef de chœur) ; Orchestre Lamoureux ; Adrien Perruchon, direction

Photo : © Classiquenews 2026

**CRITIQUE, festival. EVIAN :
Inauguration de « LA SOURCE
VIVE » + Concert d'ouverture
des RENCONTRES MUSICALES
D'EVIAN, le 24 juin 2026.
BRAHMS : Sonate pour violon
et piano n°3 et Quatuor pour
piano et cordes n°3. Maria
Dueñas et Denis Kozhukhin ;
Renaud Capuçon, Timothy
Ridout, Yo-Yo Ma et Emanuel
Ax**

Deux années de métamorphose ont suffi pour que naisse, au bord du Lac Léman à EVIAN, un écrin dédié à l'essence même de la musique. Attachée à la vénérable *Grange au Lac*, cette nouvelle salle de concert (mais pas que... les autres formes d' »Arts « y auront toute leur place...), nommée « *La Source Vive* », a vu ainsi le jour le 24 juin,

coïncidant avec l'ouverture des *Rencontres Musicales d'Évian* (qui fêtent leur 50ème anniversaire en 2026 !). Cette nouvelle salle constitue le prolongement naturel d'une *datcha* imaginaire, conçue il y a trois décennies pour Mstislav Rostropovitch, et s'impose désormais comme son complice intime.

En s'approchant du site, le regard est d'abord attiré par une volumétrie inattendue, une forme organique et cuivrée qui émerge du feuillage, comme un fruit mûr aux reflets changeants. Cette architecture singulière, pensée par deux visionnaires aux talents complémentaires – **Patrick Bouchain** (l'architecte de *La Grange au Lac*) et **Philippe Chiambaretta** – dialogue avec la robustesse de la Grange en bois, créant un ensemble harmonieux baptisé « *Les Mélèzes* ». La continuité entre les deux édifices est assurée par un foyer de verre et de lumière, clin d'œil moderne aux constructions iconiques du siècle dernier. Ce projet, porté et financé par une mécène passionnée – l'incontournable autant qu'indispensable **Mme Aline Foriel-Destezet** -, se veut une maison ouverte à toutes les générations, un lieu de vie et de partage. L'ambition acoustique y a guidé chaque choix, chaque matière, afin d'offrir un « *son à la fois chaleureux et soyeux* », selon le vœu du directeur artistique, **Renaud Capuçon**. L'intimité est ici reine : la scène est à hauteur des premiers rangs, et l'auditoire, enveloppé dans un ovale aux courbes douces, est invité à une immersion totale. Pénétrez dans ce cocon, laissez-vous guider par une lumière tamisée filtrant par un oculus, et préparez-vous à une expérience sensorielle complète, où le bois et le cuir exhalent leurs parfums, annonçant la fête de l'ouïe.



Peu après la conférence de presse et la visite guidée des lieux par les deux architectes (à 14h), un concert (à 18h) est venu confirmer par l'épreuve du feu la réussite acoustique de cette nouvelle salle de concert. Et pour baptiser les cimaises de *La Source vive* : deux joyaux de **Johannes Brahms** – qui sera à l'honneur tout au long du festival avec une **Intégrale de sa musique de Chambre** (en 11 concerts !), courant jusqu'au 4 juillet, date de clôture de la manifestation lémanique. Et la première de ces onze soirées brahmsiennes promettait déjà l'excellence, avec la venue de musiciens de la trempe de **Maria Dueñas** et **Denis Kozhukhin** (en première partie), puis de **Renaud Capuçon**, **Timothy Ridout**, **Yo-Yo Ma** et **Emanuel Ax** dans un second temps.

La soirée s'est ouverte sur la *Sonate pour violon et piano n°3* en ré mineur. Dès les premières mesures, l'acoustique prodigieuse de la salle a dévoilé son potentiel : un son d'une clarté cristalline mais d'une rondeur enveloppante, sans aucune âpreté. La jeune violoniste andalouse **Maria Dueñas**, véritable étoile montante du violon, a déployé un jeu d'une

audace et d'une maîtrise confondantes, son violon chantant avec une ardeur presque sauvage, porté par le jeu puissant et lumineux du russe **Denis Kozhukhin** au piano. Leurs dialogues, tantôt passionnés, tantôt d'une tendresse intime, ont magnifié l'esprit brahmsien, vibrant de lyrisme et de fougue.



Mais le sommet de la soirée a été atteint avec l'interprétation du *Quatuor pour piano et cordes n°3* en ut mineur, une œuvre d'une densité et d'une noirceur presque symphoniques. Réunir sur la même scène **Renaud Capuçon**, le maître des lieux, le jeune prodige **Timothy Ridout** à l'alto, et deux Géants absolus de la musique, **Yo-Yo Ma** au violoncelle et **Emanuel Ax** au piano, relevait de l'utopie. C'était pourtant une réalité, d'une beauté à couper le souffle. Le quatuor a évolué en parfaite symbiose, comme un seul être musical respirant à l'unisson. L'alto de Ridout, d'une profondeur et d'une chaleur remarquables, s'est fondu avec une grâce infinie dans le jeu passionné de Capuçon. Yo-Yo Ma, son violoncelle

faisant corps avec la salle, a délivré une palette de timbres d'une infinie richesse, tandis qu'Emanuel Ax, d'une clarté et d'une puissance d'évocation poignante, insufflait à chaque accord une force tragique. L'acoustique de *La Source vive* a fait des miracles, permettant une clarté polyphonique rare tout en offrant un écrin de résonances à l'émotion la plus brûlante. En *bis*, les quatre amis ont offert le magnifique mouvement lent du *Quatuor avec piano* en mi bémol majeur, op. 47 de Robert Schumann. Cet *Andante cantabile*, d'une beauté poignante, s'est déployé – sous leurs archets ou doigts – avec une émotion à fleur de peau. Et l'ovation qui a suivi, interminable et hautement méritée, fut à l'image de cette magnifique soirée. L'alchimie entre ces artistes hors norme et cette salle, qui semble n'attendre que la musique pour révéler toute son âme, promet un avenir radieux aux *Rencontres Musicales d'Evian*. Cette première fut en tout cas un pur enchantement !



**CRITIQUE, festival. EVIAN : Inauguration de « LA SOURCE VIVE »
+ Concert d'ouverture des RENCONTRES MUSICALES D'EVIAN, le 24
juin 2026. BRAHMS : Sonate pour violon et piano n°3 et Quatuor
pour piano et cordes n°3. Maria Dueñas et Denis Kozhukhin ;
Renaud Capuçon, Timothy Ridout, Yo-Yo Ma et Emanuel Ax. Crédit
photographique © Salem Mostefaoui pour PCA-Stream & Matthieu
Joffres pour Les Rencontres Musicales d'Evian**